

sur ce point important, étaient trop bien connus de Lanoix, pour qu'il ne fût pas à même de répondre très dignement à la confiance de l'autorité. On peut donc hardiment le placer en tête des hommes distingués qui furent, des premiers, appelés par elle à remplir ces honorables fonctions.

Lanoix était un homme de progrès ; son imagination active pressentait d'avance ce qu'il n'était pas encore donné à la science de réaliser. Ainsi, voulant avoir un modèle en grand du four qu'il avait inventé, il en fit construire un dans la presqu'île Perrache, alors à peu près inhabitée. Ce fut là le point de départ d'un petit établissement, d'une véritable usine. La combustion de la houille employée au chauffage de son four, lui fournissait divers produits qu'il utilisait, du coak, du goudron, du noir de fumée et du gaz hydrogène carboné, avec lequel il éclairait sa maison. Qui peut savoir où il serait arrivé s'il n'eût été arrêté dans sa marche progressive par les troubles civils qui vinrent interrompre ses travaux scientifiques en le forçant à s'occuper de la conservation de sa propre personne ! Il parvint à se soustraire à la persécution ; mais, ainsi que je l'ai dit, il eut le malheur de perdre, et de la manière la plus affreuse, un frère qu'il chérissait. Ce malheureux, qui était ecclésiastique, fuyait sous un déguisement pour échapper à l'arrestation dont il était menacé. En passant sur le quai Saint-Antoine, il fut reconnu par la populace, saisi, massacré et pendu à la lanterne la plus voisine !....

Après la Terreur, Lanoix aurait pu rouvrir son officine ; il lui eût été facile de la diriger tout en cultivant la chimie appliquée aux arts ; sa réputation de pharmacien ne pouvait même pas en souffrir, puisque, en professant la chimie, il acquerrait chaque jour, pour son propre compte, des connaissances nouvelles dans cette branche accessoire des sciences médicales, dont l'art pharmaceutique n'est qu'une des applications. Si